L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 16 RUE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 3 OCTOBRE.

Lettres sur les Etats-Unis.

La Nouvelle-Orléans—Sa culture de la canne à sucre.

Nouvelle-Orléans, le 5 septembre 1876.

Bâtie en damier, comme toutes les villes américaines, entre le Mississippi et le lac Pontchartrain, la Nouvelle-Orléans occupe un espace de 9 milles (12 kilomètres) en largeur sur 4 milles de profondeur. Ses 240,000 habitants, parmi lesquels on compte 10,000 Français ou créoles d'origine française, sont donc logés fort à l'aise. Une magnifique avenue, parfaitement aérée par le fleuve, *Canal street*, sépare le quartier français de la ville américaine. Sur le trottoir de droite, en tournant le dos au Mississippi, on n'entend parler que le français ou le créole, ce qui revient à peu près au même; sur le trottoir de gauche, on ne parle que l'anglais, et les marchands ne comprennent pas même pas le français. Au centre de Canal street s'élève la statue en bronze de Philippe, orateur Henry Clay; la plupart des rues commerçantes débouchent aux environs. C'est le rendez-vous de la multitude des *cars* traînés ordinairement par des mules, qui sillonnent la ville en tous sens et vous transportent, pour la modique somme de 5 cents. A l'une de ses extrémités. Il y a aussi des *cars* traînés par des locomotives à vapeur ensmagasinées, d'un modèle fort simple et économique. Celles que j'ai vues en marche à Paris coûtaient, si je ne me trompe, 30 ou 40,000 fr.; celles-ci ne revinrent pas à plus de 1,000 dollars; il y a enfin de véritables chemins de fer sur lesquels les convois circulent à niveau sans occasionner au delà d'une proportion raisonnable d'accidents. C'est par douzaines que l'on compte les lignes de rails dans Canal street. Cela ne l'empêche pas d'être pavé de gros et solides cubes de pierre, tandis que ses larges trottoirs, abrités par des vérandas en fonte, sont couverts de larges dalles. Entre le trottoir et la rue règne un petit égout à ciel ouvert, qu'on franchit aux une pierre plate aux encoignures des rues. Les maisons, pour la plupart à deux étages, sont bâties en briques et badigeonnées de couleurs gaîtes; les magasins sont vastes et bien aérés; il y a des "billards" et des restaurants à la française. A je baisse de dire que les rues au côté droit portent des noms français: rue de Chartres, rue Royale, rue de Bourbon, rue St-Louis, rue de Toulouse! Un ingénieur, qui faisait ses délices des *Lettres à Emilie*, en a décoré quelques unes de noms mythologiques. Les *cars* vous conduisent dans le quartier des Dryades et dans les avenues de Clio et d'Erato. Le commerce du coton, le grand article de la Nouvelle-Orléans, qui en exporte bon au mal an de 15 à 1,600,000 balles, est concentré dans la rue Carondelet, où on trouve le *Cotton Exchange*, propriété privée de l'Association des courtiers. On y meurt d'heure en heure, à la craie, sur de grands tableaux noirs, toutes les nouvelles du champ où paissent les vaches, jusqu'à une série de cimetières protestants, irlandais, juifs, qui sont une des curiosités de la Nouvelle-Orléans. Deux hautes palissades entourent l'entrée du cimetière neuf, dont la destination est nettement indiquée par cette inscription: "Ceci est un cimetière. Il est strictement défendu aux voitures d'y circuler à raison de plus de six milles à l'heure." Des monuments en pierre ou en marbre y sont quelquefois entouré d'un parterre de fleurs; mais ils sont pâlement en force de chapelle avec un clocheton. Ce n'est pas une chapelle, c'est un *four*. Le sol de la Nouvelle-Orléans est trop marécageux pour qu'on y puisse enterrer les morts à la manière ordinaire. Qu'a-t-on fait? On a construit des *fours* en forme parallélogrammes, divisés en compartiments, comme dans les *columbarium* des anciens; on a fait cuire des briques, et les compartiments se ferment au moyen d'une plaque de marbre ou d'une simple maçonnerie. Si, après un an ou un jour, le locataire n'a pas payé son terme, le propriétaire place à son nom, et, le plus souvent, on ne retrouve de lui qu'un amas de poussière et quelquefois un cadavre tout à fait conservé dans ces fours exposés au plein soleil tropical.

Dans une exhumation récente, le premier étage que le visiteur rencontrait n'avait pas moins de 6 cercueils superposés, dont quelques-uns étaient déjà en décomposition. Ses deux autres étages étaient pleins de cercueils